

Lettre circulaire n°12

(Prot. N° 00970/97)

COMPASSION

POUR UNE APPROCHE FRANCISCAINE AU THEME DE PAIX, JUSTICE ET RESPECT DE LA CREATION

A tous nos frères Capucins
et à nos sœurs Clarisses capucines

Chers frères et chères sœurs,

**"Regardons Celui que nous avons transpercé...
et que nous habite entièrement un esprit de compassion".**

(Cf. Jn 19,37 et Za 12,10)

1.1

"Qui ferme l'oreille à l'appel du pauvre criera, lui aussi, sans qu'on lui réponde" (Pr. 21,13). Notre frère Saint François, pour sa part, a certainement entendu *"l'appel du pauvre"*. Et d'innombrables frères capucins l'ont entendu aussi, depuis que fr. Matthieu de Bascio a répondu à cet appel qui l'a conduit à fonder la fraternité des Capucins. Le Cinquième Conseil Plénier de l'Ordre décrit l'attention au cri du pauvre et le fait d'y répondre par des gestes de promotion de la justice et de transformation de notre monde, comme une partie intégrante de notre vocation franciscaine", un caractère qui définit la spiritualité franciscaine et la fraternité de témoignage évangélique que notre Ordre doit vivre en ce monde (Ve CPO, 86).

Une vision enracinée dans la prière et la contemplation

François et son expérience de Dieu

2.1.1

La vie, la vision et l'action de François se sont développées à partir de son expérience personnelle de Dieu. Le don total de lui-même qu'il a fait à Dieu dans la foi au début de sa vie l'a conduit à se livrer entièrement à l'amour de Dieu et de son prochain à la fin de sa vie. *"Dépouillé de tout ce qui appartient au monde, il ne s'occupe plus que de la justice à laquelle Dieu nous convie"* (1 C 15). L'expérience du Crucifié fait partie intégrante de l'expérience de Dieu de François. À Saint-Damien, François s'approche de l'image du Crucifié comme Moïse

s'était approché du buisson ardent :

"Prosterné, suppliant devant le crucifix..." (2 C 10). Adorant en silence, François découvrit la vraie mesure de sa vie: *"... il fut touché et visité de grâces extraordinaires; il se sentit devenir tout autre qu'il n 'était en entrant"*. Celano précise plus loin : *"C'est dès lors que fut ancrée dans son âme la compassion pour le Crucifié"* (2 C 10).

2.1.2

Les sources franciscaines regorgent d'expressions comme: *"Poussé par l'Esprit"* (2 C 10), *"Le Seigneur me donna"*, *"Le Seigneur m'accorda"*, *"Le Seigneur m'a révélé"* (Cf. Test). François a été identifié à Jésus, non pas tant parce qu'il aurait imité la vie et les actions de Jésus de manière extérieure, mais parce qu'il était rempli du même Esprit dont les évangiles nous disent qu'il remplissait Jésus : *"Et aussitôt, l'Esprit le pousse au désert"* (Mc 1,12). *"Jésus retourna en Galilée, avec la puissance de l'Esprit"* (Lc 4,14). Comme Jésus, François aussi était conduit, et même "poussé" par l'Esprit.

Un monde vu avec les yeux de Dieu

2.2.1

Chez François, l'expérience personnelle de Dieu a changé sa vision du monde. Jésus, cloué à la croix et transpercé, devint pour lui le prisme à travers lequel il a pu percevoir un nouveau rapport au monde. Jésus crucifié, dès lors, devint le point de convergence, le centre de toute la création et donc de la famille humaine.

2.2.2

Désormais un pauvre n'est plus simplement un autre humain dans le besoin ; il est devenu un sacrement de la présence du Christ. *"Regardons celui que nous avons transpercé..."* François était confondu par la largesse de Dieu qui avait rendu les humains dignes d'être sœurs et frères du Christ, filles et fils adoptifs de Dieu lui-même. C'est pour cette raison que François exhortait les frères à ne jamais mépriser personne (2 Reg 2,17). Manselli fait remarquer que, pour être authentiquement un frère, chacun doit nourrir "un engagement total à la fraternité humaine dans le Christ". C'était là la valeur nouvelle et révolutionnaire de la vision évangélique de François et de son message. François, en lien direct avec son expérience personnelle de Jésus, réserva, dans son option pour la fraternité, une part privilégiée aux pauvres et aux marginaux. Dans les évangiles, les pauvres et les marginaux sont les compagnons privilégiés de Jésus, les premiers à recevoir la Bonne Nouvelle (Cf. Lc 4,12-18).

2.2.3

L'expérience de "fraternité" a agrandi le regard de François, transformé sa vision du monde. Parce que le lien de fraternité embrasse la création entière, François s'est trouvé partie prenante de ce que l'on pourrait appeler la "fraternité cosmique". Celano a décrit comment François, posant sur les plus humbles choses - lumière, eau, feu, vent, terre, arbres, animaux, fleurs - un regard émerveillé pouvait percevoir les qualités secrètes de la nature. il ne lui suffisait pas de rendre gloire à Dieu pour les créatures, il voulait encore fraterniser avec elles, parler aux créatures de Dieu *"avec une grande joie intérieure et extérieure, comme Si elles avaient le sens de Dieu, l'intelligence et la parole"* (LP 49). Toutes les créatures sont une seule famille sous le regard de Dieu. Voilà une intuition nouvelle apportée par François.

La mission de paix de François

3.1

"... Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ, ... nous a confié le ministère de la réconciliation" (2 Co 5,18). Le regard que François porte sur Dieu et sur le monde l'a amené à se faire un apôtre de la paix et de la réconciliation. Servir la paix était une dimension caractéristique Si fondamentale de l'Ordre que Celano décrit la vocation de Bernard comme l'adhésion à la mission de paix (Cf. 1 C 24). C'est de Dieu lui-même que François tenait la révélation de la croisade de paix: *"Pour saluer, le Seigneur m'a révélé que nous devons dire :*

Que le Seigneur vous donne sa paix !" (Test 23). François se servit même de cette salutation particulière pour s'adresser à des bandes d'oiseaux rassemblés dans un champ près de Bevagna (Cf. 1C 58). Après avoir averti les frères : *"Vous annoncez la paix par vos paroles, ayez la plus encore dans vos cœurs"*, il insistait encore: *"Soigner les blessés, bander les fractures, rappeler les égarés, voilà notre vocation"* (3S 58).

Notre mission de Paix

4.1

Notre mission aujourd'hui, le Cinquième Conseil Plénier l'a clairement définie :

"FRANÇOIS NOUS A TRANSMIS UN CHARISME PARTICULIER POUR LE SERVICE DE LA PAIX, DE LA JUSTICE, DU RESPECT DE LA NATURE. LE POINT DE VUE DU PAUVRE EST LE LIEU PRIVILEGIE D'OU UN FILS DE FRANÇOIS VOIT ET PROCLAME LES VALEURS. LA RECONCILIATION ET LE RESPECT DE LA CREATION SONT LES MOYENS QUE FRANÇOIS NOUS PROPOSE POUR PARVENIR A LA VRAIE PAIX ET A L'HARMONIE. C'EST LA PARTIE INTEGRANTE DE NOTRE VOCATION" (Ve CPO 86).

4.2

Cette "mission de paix", de par sa nature même, comprend la justice. En fait, il n'y a pas de véritable paix sans justice. La doctrine sociale de l'Église, développée dans des centaines de documents officiels, ne permet pas de douter que la conscience claire du besoin de justice dans notre monde et l'engagement à combler consciencieusement ce besoin est une pierre de touche de la foi et de la spiritualité chrétiennes. Par l'héritage franciscain, notre travail au service de la justice s'enracine dans des images et dans le langage de la paix et de la réconciliation. Cet enracinement influence notre apport et donne son caractère propre à notre contribution. Quelles sont donc les caractéristiques spécifiques de notre "mission de paix"?

A. Adopter le point de vue du pauvre

4.3.1

"Le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux [les lépreux] et je leur fis miséricorde" (Test 2). On a décrit la compassion - ou la miséricorde - comme la conscience intérieure du drame personnel d'un autre et une tendresse désintéressée à son endroit. Pour François, nulle différence entre la "tendresse désintéressée" qu'il a ressentie au pied de la croix de Saint-Damien et la "tendresse désintéressée" qu'il ressent en embrassant le lépreux. il faut le noter, dans son Testament, il ne fait mention que de la seconde expérience ! Saint Thomas d'Aquin a observé que la cupidité "rend incapable de compassion" (IIa, IIae Q.118, Art. 8). La cupidité étouffe en nous la capacité de ressentir la compassion ! Une personne cupide reste froide devant la misère d'autrui. En devenant pauvre, François s'est dépouillé de telle manière que son cœur puisse être disponible à la compassion et qu'il en soit rempli. Le Cinquième Conseil Plénier nous enjoint d'adopter le point de vue du pauvre comme "le lieu privilégié" d'où proclamer les valeurs de justice, paix et respect de la nature. Pareil point de vue s'alimente dans la fraternité inspirée par la pauvreté et pleine de compassion pour le crucifié, "celui que nous avons transpercé".

4.3.2

La même "tendresse désintéressée" a mené des frères à d'innombrables oeuvres parmi les pauvres. Chacune de ces oeuvres partait d'une expérience de compassion véritable : un frère ou un groupe de frères ont pris conscience du "drame personnel" d'autrui, personne ou groupe, et ils se sont mis au travail, de leurs propres mains, au service des besoins

qu'ils ont reconnus. A mesure que les services s'institutionnalisent, la tendance veut toujours que les frères se chargent de l'aspect administratif du travail alors que le service direct des pauvres devient le fait d'employés salariés. Alors que les provinces s'efforcent de rénover constamment ces ministères précieux, elles doivent chercher à renouer avec l'attitude de François qui, à la fin de sa vie, *"gardait toujours l'espoir de commencer de nouveau, voulant même reprendre le service des lépreux"* (1 C 103). Peut-être le plan pastoral de chaque province devrait-il inclure au moins un service, de stature provinciale, dans lequel les frères serviraient les pauvres de leurs propres mains. Puisque c'est à partir de son expérience personnelle avec les lépreux que François a pu s'identifier avec les pauvres, cette expérience fondatrice de la spiritualité franciscaine a inspiré un nombre grandissant de provinces à inclure le service direct des pauvres par les oeuvres de miséricorde corporelle comme une expérience intégrée à la formation du post-noviciat (Cf. Lettre circulaire n° 9, 3.7).

4.3.3

En Amérique Latine notamment, mais aussi en d'autres régions, le Cinquième Conseil Plénier a suscité un bon nombre "d'expériences d'insertion" parmi les pauvres : "Pour entendre le cri authentique des pauvres, c'est donc désormais un devoir majeur pour nous d'établir des fraternités parmi les pauvres" (Ve CPO 92). Ce qui inspirait ces initiatives, c'était la compassion qui pousse à partager l'expérience, la vie et les aspirations des pauvres. Par l'insertion concrète, on voulait imiter le plus possible les conditions de vie des gens. Dix ans ont passé et on est maintenant en train d'évaluer ces "expériences d'insertion" à la lumière des autres valeurs essentielles de notre charisme capucin, en particulier la fraternité et la prière. La conjonction de valeurs qui en résultera ne pourra qu'enrichir la qualité évangélique incontestable de cette forme de témoignage.

4.3.4

Le Pape Jean-Paul II, dans une lettre à l'Ordre du 18 septembre 1996, demandait que nous instaurions un mode de vie fraternelle qui soit "un lieu de référence chaleureux et accessible aux pauvres". Dans beaucoup de fraternités européennes anciennes, par tradition, on trouvait un réfectoire réservé aux pauvres près de la porterie. Les voyageurs et les pauvres trouvaient là un accueil respectueux et chaleureux. Les paroles du Pape et notre propre tradition lancent un défi à nos chapitres locaux, celui de vérifier la qualité de l'accueil fait aux pauvres à la porte de nos fraternités.

4.3.5

Le Cinquième Conseil Plénier avait clairement compris que "le point de vue du pauvre" doit être le point de référence d'une vision capucine de paix, de justice et de respect de la nature. C'est sans doute pour cette raison que fr. Jacques Bélanger, ex-définiteur général et premier président de notre Commission Internationale Justice et Paix, suggérait souvent que chaque province ou chaque région de l'Ordre institue aussi bien une maison de prière, comme nos Constitutions le demandent et une fraternité d'insertion parmi les pauvres selon la demande du Cinquième Conseil Plénier. Comment pourrions-nous nous identifier avec les pauvres comme fraternité sans que cette démarche ne soit alimentée par des pratiques de service direct auprès des pauvres, par des expériences d'insertion collectives ou individuelles et par la qualité de l'hospitalité de nos fraternités. Ce sont là les expériences qui façonnent des fraternités riches de cette authentique compassion qui s'est révélée à François quand il regardait le crucifix de Saint-Damien et quand il embrassait le lépreux. À partir de ces expériences directes encore, notre Ordre peut porter un jugement et déterminer ses réactions à l'égard des causes structurelles de la pauvreté et de la souffrance dans notre monde. Bien enracinés dans l'expérience de la compassion, comme personnes et comme fraternités, nous sommes en mesure de mettre nos ressources spirituelles et intellectuelles au service des pauvres et des opprimés. Nous appuyant sur les sciences sociales, nous pouvons aider les pauvres et toute personne de bonne volonté à reconnaître que les inégalités sociales ne sont pas l'effet de la volonté de Dieu mais plutôt celui de mauvais vouloirs humains qu'il faut appeler au changement et à la conversion. Une parole attribuée à Dom Helder Camara me revient en mémoire : "Si je donne à manger aux pauvres, on m'appelle chrétien ; si je demande pourquoi les pauvres sont pauvres, on m'appelle communiste". J'en suis certain, nous ne devrions pas craindre de poser ces

questions et d'inviter d'autres gens à se les poser aussi. Le nouveau nom de la pauvreté, c'est souvent "l'exclusion sociale". Au nom de l'évangile, nous ne devons pas craindre de demander pourquoi, au sein de sociétés par ailleurs prospères, certains se voient refuser les avantages concrets de cette abondance en matière de nourriture, de logement, d'éducation, de santé, etc.

B. Un mode de vie simple

4.4

Dans notre monde désormais "globalisé", une remarquable déclaration de François prend encore une portée nouvelle :

"Jamais je ne fus un voleur : je veux dire que, pour les aumônes qui sont l'héritage des pauvres, j'en ai toujours accepté moins qu'il ne m'en fallait, afin de ne pas frustrer les autres pauvres. Agir autrement, c'est commettre un vol" (LP 111).

C'est un fait avéré que le gaspillage fait partie des habitudes de consommation des sociétés riches et que, du fait de cette dilapidation des ressources, il devient impossible aux pauvres de combler même leurs besoins essentiels. L'effet désastreux des habitudes de consommation outrancières sur les écosystèmes de la planète est lui aussi parfaitement avéré. Ces faits nous stimulent et nous donnent de nouvelles raisons d'adopter un mode de vie plus simple. La vie austère, que décrivent si bien les chapitres quatre et sept de nos Constitutions, conduit à un style de vie qui n'offense pas les pauvres et ne sollicite pas les ressources mondiales au-delà de la nécessité.

C. Récuser la violence

4.5

"Sont vraiment pacifiques ceux qui, malgré tout ce qu'ils ont à souffrir en ce monde, pour l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, gardent la paix de l'âme et du corps" (Adm 15). François nous exhorte à découvrir au-dedans de nous-mêmes à la fois les racines les plus profondes de la paix et nos propres tendances agressives. Et cela est particulièrement important pour ceux qui travaillent au changement social visant à contrer les causes structurelles de la pauvreté. Car à moins que nous ne démasquions en nous-mêmes les sources personnelles de nos colères, la cause de la justice elle-même pourra devenir prétexte et exutoire de nos frustrations intimes. Le Cinquième Conseil Plénier affirme: "Renoncer à la violence fut une part intégrante de la conversion de François" (Ve CPO 96). Notre présence dans les organisations qui luttent pour la justice et notre participation à leurs actions doivent être un ferment de réconciliation et de non-violence. Des leaders spirituels modernes, comme Gandhi et Martin Luther King Jr, étaient persuadés que quiconque utilise la force pour résister à la force finira par être contaminé par le poison même qu'il aura combattu. La non-violence, cependant, n'est pas la passivité. Gandhi identifiait la non-violence à une quête de vérité: "Le chemin de la paix, c'est le chemin de la vérité... être vrai importe plus encore qu'être en paix." Notre choix de la non-violence nous fait aussi rejeter la part de violence qui occupe tant de place au menu des loisirs modernes (Cf. Lettre circulaire n° 4, 4.2). De plus, les lettres et les déclarations du Pape Jean-Paul II nous exhortent toujours davantage à refuser toutes les formes de violence institutionnelle, telle que la peine de mort, et des conditions d'emprisonnement de plus en plus répressives.

D. Le ministère de réconciliation

4.6.1

"... Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ, ... nous a confié le ministère de la réconciliation" (2 Co 5,18). Lire les récits de la vie et du service ministériel de François et des premiers frères dans *La légende de Pérouse* et les *Fioretti*, c'est voir l'oeuvre d'agents de réconciliation. Une caractéristique de leur action qu'il faut relever, c'est la grande variété des "instruments" auxquels ils recourent pour promouvoir la réconciliation :

pour ramener la paix à Monte Casale et réconcilier les larrons, les frères leur ont servi

copieusement pain et bon vin (Fior 26); pour libérer Arezzo des démons de la haine et de la guerre, François dépêcha fr. Sylvestre, un saint prédicateur (LP 81); et enfin, pour réconcilier l'évêque et le podestat d'Assise, il fit chanter une nouvelle strophe du Cantique des Créatures (LP 44).

4.6.2

En relisant ces belles légendes, je me suis souvent demandé comment François avait choisi ses "instruments" de réconciliation: le pain et le vin de Monte Casale, fr. Sylvestre à Arezzo, un chant pour Assise. "*Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé*" (Rm 5,20). Son intuition évangélique poussait François à chercher des signes et des instruments de rédemption précisément là où ils semblaient manquer le plus ! C'est rarement par des actions d'éclats isolées que l'on peut éradiquer l'injustice de notre monde. Le cardinal Arns faisait remarquer que "les événements importants de l'histoire sont les milliers de gestes humbles qui guérissent et qui réconcilient". Quelque spectaculaire que soit la démarche de François à la rencontre du Sultan, aucun de ses efforts pour changer le monde n'a démontré autant de créativité que ces "gestes humbles qui guérissent et qui réconcilient" qu'il a posés tout près de chez-lui, en Ombrie et dans la vallée de Rieti. "*La Sagesse... se laisse trouver par qui la cherche. Il la trouvera assise à sa porte*" (Sg 6,12-14). L'Esprit Saint est à l'oeuvre et transforme notre monde. Ce devrait être un don spécial des franciscains, spécialement de ceux que passionnent les transformations structurelles du monde, de détecter les "instruments" de justice et de réconciliation nouveaux et puissants qui jaillissent continuellement au milieu de nous. il faut pour cela une vision de foi contemplative. Comme François, commençons par repérer les dynamismes d'espérance qui sont là, sur le pas de notre porte !

Animer la Mission de Paix

5.1

Après avoir reconnu la mission de paix, de justice et de respect de la nature comme "partie intégrante de notre vocation franciscaine", c'est avec raison que le Cinquième Conseil Plénier réclame un programme concret de promotion et d'animation (Ve CPO 97). La Curie générale et plusieurs provinces de l'Ordre ont donné suite à cet appel en créant des secrétariats et des commissions chargés de remplir cette fonction importante. Plusieurs frères se sont dépensés à cet effort jusqu'à la lassitude. Et on comprend leur lassitude car ils voient si peu de résultat émaner de milliers d'actions - des petites et des grandes - entreprises par des frères pour promouvoir la paix, la justice et le respect de la nature. Rappelons-nous cependant, que la transformation essentielle que nous recherchons, c'est la transformation de nos propres cœurs et de nos fraternités. Nos fraternités doivent devenir "des lieux de référence chaleureux et accessibles" pour tous ceux qui, dans notre monde, ont soif de justice et de fraternité vraie. Là où travaillent déjà des commissions et des secrétariats, laissons-les guider nos réflexions et coordonner nos efforts. Et qu'à ces provinces qui n'ont pas encore de commission, vienne l'inspiration d'en établir de manière que cette dimension essentielle de notre spiritualité devienne une réalité vécue et plus visible.

5.2

Selon un traité de spiritualité du 14e siècle, "L'âme humaine créée a deux yeux. L'un, le droit, représente la capacité de contempler l'éternel. L'autre, le gauche, contemple le temps et le monde créé". On constate à l'évidence, à partir des sources anciennes, que François voyait bien des deux yeux de son âme. François contemplait le monde avec les yeux de Dieu. Comme lui, nous devons apprendre à regarder avec "les deux yeux de l'âme". La justice n'est pas une abstraction ni un concept inerte. La contemplation de la personne du Christ, pauvre et crucifié, voilà bien la vision de "l'œil droit de l'âme". Et de "l'œil gauche de l'âme", nous devons aussi contempler le monde que Jésus est venu sauver. Pour former en nous cette vision, il nous faut lire les documents de l'Église et réfléchir sur les réalités de notre monde à la lumière de leur message évangélique. Éclairée par la croix, la vision des souffrances de l'humanité et de la dégradation des écosystèmes peut nous remplir de compassion, comme il en fut pour François. Cette compassion empêchera notre quête de justice de dégénérer ou bien en âpre individualisme ou bien en triste collectivisme. En

même temps, la réflexion constante sur la doctrine sociale de l'Église préservera de vivre notre spiritualité comme une fuite à l'abri des dures réalités de notre monde. Seule cette vision "des deux yeux" nous permettra de conserver la perspective que nous avons reçue de François.

Peut-être pourrait-on, en fraternité locale, réfléchir sur les deux questions suivantes :

Qu'est-ce qui provoque notre compassion dans l'environnement ou le quartier où nous vivons?

Quelle action précise pourrions-nous entreprendre, quel geste précis pourrions-nous poser, comme expression claire de cette compassion?

Conclusion

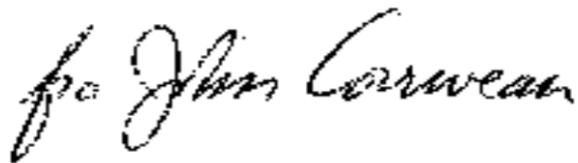
6.1

Dans plusieurs de nos fraternités, lorsque cette lettre arrivera, l'Avent sera déjà commencé. Que la prédication d'Isaïe, ce grand prophète de la justice, ouvre les yeux de nos âmes au dessein de Dieu pour tout son peuple :

"Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre" (Is 2.4).

Quand le temps de la prière et de la préparation fera place au temps de la célébration, à Noël, laissons-nous inspirer par Marie et Joseph qui ont expérimenté très personnellement le point de vue du pauvre". Marginaux et indésirables, c'est à eux que Dieu a révélé la vie de bénédiction et de paix. Apprenons d'eux à faire de la place au pauvre en nos cœurs.

Fraternellement,



fr. John Corriveau, OFM Cap.
Ministre général

Rome, le 1er novembre 1997